

René Pommier

In memoriam

René Pommier s'est éteint le 10 mai 2024, parmi les siens.

Ancien élève de l'École Normale Supérieure (Ulm), agrégé de lettres, Maître de Conférence à l'Université de Paris-Sorbonne, courtois, brillant, érudit, il savait analyser avec soin certaines œuvres littéraires tout en exerçant son esprit critique, contemporain des idéologies qui se déployaient autour de lui. Il fut sévère à l'égard du marxisme, de la psychanalyse, du structuralisme. Alors que ses collègues échangeaient le catholicisme contre le marxisme, il se déclara plus modestement athée. Il fut sans pitié envers Roland Barthes, mais aussi envers René Girard.

Derrière ces réticences et ces moqueries, souvent humoristiques, que beaucoup pouvaient partager, René Pommier s'attaquait de façon plus fondamentale aux croyances en général, et au Christianisme en particulier. Il n'hésita pas à diriger sa critique vers les mystiques, Thérèse d'Avila, Blaise Pascal. Il se voulait incroyant et ne manquait pas de le signifier : *Rire et Colère d'un incroyant*, fut publié en 2012. Naturellement, le Christianisme était la cible principale, mais on pouvait envisager des croyances annexes, ou dérivées, superstition et autres sorcelleries. « L'homme est un animal porté à croire » a dit autrefois Arthur Koestler.

La dernière œuvre de René Pommier, publiée quelques semaines avant sa mort, rassemble ce grand effort de lucidité, parfaitement documentée et comportant des références à des historiens et des philosophes qui partagent sa vigilance.

Dans ce *Bilan de la Foi chrétienne*, il examine les principales erreurs et affirmations proférées par les Églises catholiques. Son analyse est rationnelle, précise, historique, documentée. Certains chapitres sont détaillés avec humour, l'auteur prenant un certain plaisir à exposer les propositions les plus extravagantes de certains saints et théologiens.

René Pommier juge avec une grande sévérité l'attitude de l'Église vis à vis de la science. L'Église fut réticente, et pendant longtemps, à accepter l'héliocentrisme, malgré maintes mesures et constatations convergentes. La terre devait être le centre de l'univers, et l'homme sa créature principale. Une fois l'héliocentrisme accepté, les discussions continuèrent quant à la date de la création du monde. Là encore les hypothèses furent

fantaisistes, en général basées sur les récits bibliques. L'Église n'a pas été plus intelligente avec la théorie de l'Évolution. Darwin fut critiqué, et jusqu'à une période très récente. Les derniers papes n'acceptèrent qu'avec réticence la théorie de l'Évolution, Benoît XVI n'ayant pas su où situer le Christ, et surtout n'acceptant pas la continuité de l'évolution humaine, depuis les premiers hominines jusqu'à l'homo sapiens.

La révélation, c'est à dire le caractère sacré, inspiré par Dieu, donc incontestable, des écrits bibliques, n'échappe pas à la critique de René Pommier. Ce dogme a pourtant été réaffirmé en 1870. Il en est de même du Nouveau Testament dont les origines sont diverses et discutées. Les quatre Évangiles ont été considérés comme canoniques par Irénée de Lyon en 125. D'autres versions parallèles ont pourtant été utilisées par des sectes hérétiques rivales. Problème majeur, le péché originel a été contesté par beaucoup de Chrétiens, le plus célèbre étant Pélage, adversaire principal de saint Augustin. Rappelant la psychogénèse de ce dogme, René Pommier souligne que saint Augustin était obsédé par la sexualité, profondément tourmenté. Là-dessus, la rédemption ne s'adresse pas à tous : « Le nombre des élus est inférieur à celui des réprouvés ». C'est le principe de la porte étroite. Évidemment, le dogme majeur est celui de la Sainte Trinité qui fut réaffirmé par le concile de Nicée. « Une histoire à dormir debout » selon René Pommier. C'est pourtant le « mystère central de la foi et de la vie chrétienne selon le catéchisme de l'Église catholique. » La divinité du fils et la divinité du verbe ont été régulièrement contestées. Le Saint Esprit n'est présent qu'à l'extrême fin de l'évangile selon saint Mathieu. Le Christ ne l'évoque pas. Après ces questions fondamentales, René Pommier aborde la résurrection des corps, chapitre le plus impertinent et le plus pittoresque de son livre. La résurrection des âmes pourrait être imaginée, celle des corps est extravagante. « Pas un cheveu de votre tête ne périra » promet saint Augustin. À quel âge allons-nous ressusciter ? À trente-trois ans, répond saint Paul. Mais la résurrection des corps pose encore d'autres problèmes. Le corps doit ressusciter avec ses défauts, ses difformités, ses infirmités. D'un autre côté, les damnés vont brûler éternellement en enfer. Et les justes seront les spectateurs de la punition des méchants, selon saint Bernard. Pascal partage cette sympathique croyance.

Dans sa conclusion, René Pommier stigmatise le système des croyances en général, ce qui intéressera les psychologues. Il cite Gabriel Tarde : « La grande masse humaine a d'autant plus besoin d'unanimité dans sa croyance que sa croyance est moins démontrable. Cette unanimité lui tient lieu de preuve. » Autrement dit, le fanatisme se base sur l'incertitude. René Pommier précise : « Le croyant est naturellement prosélyte ; l'incroyant ne l'est guère. » Et Jacques Bouveresse ajoute : « Même si l'on ne pense pas beaucoup à cet aspect, le sceptique et l'incroyant ont évidemment le droit d'exiger, eux aussi, que l'on fasse preuve d'une certaine

civilité à leur égard et que l'on s'abstienne, autant que possible, d'offenser leur absence de certitude par des manifestations ostentatoires et agressives de croyances. »

Le XXI^e siècle qui commence voit une balance s'établir entre d'un côté des découvertes — et des applications scientifiques — exceptionnelles, et d'un autre côté une naïveté cultivée et amplifiée par un obscurantisme croissant.

Ce *Bilan de la Foi chrétienne* laissé par René Pommier nous est un avertissement salutaire.

Quentin Debray